

Les rencontres de linguistique et des sciences du langage

Mardi 6 juin 2023, 08h55-15h00

Anthropole 4129

Résumé des contributions

Robin Meyer (SLI) : 9h00-9h30

Cas double en arménien classique

Le phénomène de *Suffixaufnahme*, ou cas double, désigne un type d'accord morphosyntaxique par lequel un nom ou un syntagme dépendant présente un accord de cas avec son nom de tête en plus de son marquage de cas régulier et fonctionnel. Typiquement, le nom dépendant apparaît au génitif, signifiant la possession et d'autres relations comparables, mais d'autres cas peuvent également être impliqués (Plank 1995).

Le phénomène est surtout connu par son occurrence en vieux géorgien (Boeder 1995), en hourrite (Wegner 2007, 69–75) et en ourartéen (Salvini et Wegner 2014, 29–31), mais on le retrouve également dans d'autres langues du Caucase et du Moyen-Orient ancien, ainsi que dans certaines langues d'Australie (par exemple le lardil, cf. Richards 2013) ; la grande majorité des langues concernées présentent une morphologie agglutinante. Les exemples (1) et (2) illustrent cette structure en vieux géorgien et en hourrite, respectivement.

(1) *šecern-ita čmid-isa sameb-isa-jta*
aide-INS saint-GEN trinité-GEN-INS
“avec l'aide de la Sainte Trinité” (Sos 1980 no. 2)

(2) *sen(a)=iffu=ue=ne=ɣ asti=i=ɣ*
frère-1SG.POSS-GEN-CON-ERG femme-3SG.POSS-ERG
“la femme de mon frère” (Mil. III 7)

L'accord par cas double n'est pas obligatoire dans toutes les langues qui possèdent le modèle, mais il peut être utilisé pour désambiguïser ou dans un sous-ensemble limité de combinaisons de cas.

Les langues indo-européennes ne sont pas connues pour utiliser ce modèle d'accord particulier, bien que des parallèles limités existent (par exemple en slavon, cf. Corbett 1995). En arménien classique, cependant, un type d'accord très similaire se produit : les dépendants des têtes à l'accusatif marqués par le proclitique d'objet direct $\gamma=$ peuvent optionnellement recevoir également le même marquage proclitique indépendamment de leur cas fonctionnel. Ce type d'accord est le plus fréquent avec les dépendants au génitif (3), mais s'étend également à d'autres cas (4) et même aux propositions subordonnées (5).

(3) *covac'uc'anēr ɣ=vardapetut'ean=n ɣ=xorut'ivn*
se-plonger.3SG.PST **OBJ**=enseignement.GEN.SG=DET **OBJ**=profondeur.ACC.SG
“il s'est plongé dans la profondeur de l'enseignement” (Koriwn §111)

(4) *xoselov ɣ=noc'anē ɣ=amenayn č'arut'ivn*
narrer.INF.INS PREP/**OBJ**=3PL.ABL **OBJ**=tout méchanceté.ACC.SG
“par la narration de toutes leurs méchancetés” (Elišē III.234)

- (5) *varesc'ē* *z̄=tiezerakan* *išxanut'ivn=d* *z̄=or*
 utiliser.3SG.AOR.SBJV **OBJ**=universel puissance.ACC.SG=DET **OBJ**=REL.NOM.SG
amandedal *ē* *dma* *y=Astucoy*
 donner.PTCP être.3SG 3SG.DAT de=God.ABL.SG
 “il utilisera sa puissance universelle, qui lui était donnée par Dieu” (Elišē II.130)

Cette conférence vise à explorer deux dimensions de ce phénomène d'accord en arménien classique : premièrement, une classification de son usage dans les textes du Ve siècle par types de cas et de phrases nominales impliqués ; deuxièmement, une tentative d'explication de l'évolution de ce modèle.

Historiquement, le proclitique d'objet direct est une préposition ; les autres prépositions de l'arménien classique ne montrent cependant pas d'accord similaire par répétition dans les textes non traduits. Comme la morphologie nominale arménienne distingue rarement NOM et ACC, une explication interne basée sur le besoin ou le souhait de désambiguïser n'est pas à exclure. Cependant, étant donné la présence du marquage par cas double dans cette zone linguistique, une interférence potentielle du vieux géorgien ou de l'ourartéen ne peut être exclue *a priori*, malgré le peu de preuves d'autres phénomènes de contact (cf. Yakubovich 2010 sur l'interaction morphologique entre l'arménien et l'ourartéen).

Antoine Viredaz, (ASA) : 9h30-10h15

Les adjectifs ethniques dans les inscriptions officielles osques

Les ethniques sont une catégorie d'adjectifs dérivés du nom d'un peuple, d'une région ou d'une localité. Accordés à un nom de personne, ils qualifient l'individu qui le porte comme membre d'un groupe social lié à un lieu et constitué ou non en entité politique. Nous étudierons sous un angle à la fois morphologique et sémantique les adjectifs ethniques attestés dans les langues du groupe osque (au sens de Rix 2002 ; voir Clackson 2015 sur le caractère potentiellement problématique de ce regroupement).

En premier lieu, nous examinerons dans une perspective morphologique quels suffixes adjectivaux entrent dans la formation des ethniques osques (-*āno-*, -*īno-*, autres ?) et sur quelles bases de dérivation ils se fixent (noms de peuples, noms de régions, noms de cités ?). Dans un même mouvement descriptif, nous esquisserons une typologie des noms susceptibles d'être modifiés par des adjectifs ethniques dans les textes osques.

Dans un second temps, nous restreindrons le champ d'étude à l'emploi des adjectifs ethniques dans les inscriptions officielles, envisagées au sens large comme toute inscription enregistrant l'action d'une institution publique ou d'un individu investi d'une autorité politique. Adoptant une perspective sémantique et pragmatique, nous nous interrogerons sur le sens à donner aux adjectifs ethniques dans divers textes en fonction du public de destination et de l'instance à l'origine du message épigraphique. Il conviendra de nous demander si l'emploi d'adjectifs ethniques vise à exprimer une identité politique, et si oui, vis-à-vis de qui.

Les adjectifs étudiés plus spécifiquement seront (un ou deux à préciser parmi les suivants) :

- **kapv(ans)** dans les inscriptions **iūvilas** de Capoue (Cp 31 = Capua 22, Cp 33-34 = Capua 24, Cp 35 = Capua 17 ; voir Franchi de Bellis 1981) ;
- **lūvkanateis**, associé au nom **vereias** dans une inscription des Frentani (Fr 2 = Pallanum [?] 1 ; voir Lejeune 1976, Dupraz 2009) ;
- **μαμερτινο** dans les inscriptions de Messine (Me 1+3 = Messana 4, Me 2 = Messana 5) ;
- **maroucai** sur le bronze de Rapino (MV 1 = Teate Marrucinatorum 2 ; voir Guidobaldi 2002, Rigobianco 2016).

Ekaterina Velmezova (SLAS) : 10h45-11h15

La linguistique soviétique des années 1920-1930 à travers le prisme de la traductologie

L'histoire des traductions pourrait revendiquer un statut de sous-branche particulière dans l'histoire des idées linguistiques. En effet, les livres traduits ne sont que très rarement comparés aux œuvres originales et, dans la plupart des cas, les lecteurs ont une confiance sans réserve aux traducteurs. Or une traduction peut parfois cacher des épisodes passionnants, de vrais drames intellectuels dans le domaine de l'histoire des idées. Dans l'exposé, nous le montrerons à l'exemple de la traduction des travaux de L. Lévy-Bruhl en russe dans les années 1920-1930 : une simple « erreur » du traducteur anonyme permet de constater, aujourd'hui, la coexistence de deux approches différentes de la notion même d'évolutionnisme social et langagier au début du XX^{ème} siècle.

Daria Zalesskaya, (SLAS) : 11h15-12h00

L'utilisation de la phonétique dans l'apprentissage des langues étrangères (français et russe)

Au centre de l'exposé se trouveront les recherches actuelles menées dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères (russe et français) aux personnes francophones et russo-ukrainophones. Les recherches se focalisent sur l'apprentissage de la phonétique et de l'intonation en particulier, ainsi que sur l'application des activités théâtrales afin d'améliorer le processus d'apprentissage et d'acquisition des compétences linguistiques. Les résultats intermédiaires basés sur les questionnaires, les tests, la représentation théâtrale et les devoirs seront également présentés.

Marcel Burger (FRA) : 13h15-14h00

Communiquer dans les espaces publics à l'ère digitale: une réflexion philosophique pour une analyse multimodale

Cette intervention informelle questionne les enjeux de l'analyse en communication publique à l'ère digitale. Peu étudiée pour des raisons que nous évoquerons, la communication publique est faite par les gouvernants à l'adresse des gouvernés, au nom de l'intérêt commun de la communauté citoyenne. Elle s'inscrit régulièrement dans des contextes de crise (pandémie, guerre en Ukraine, réchauffement climatique), qui expliquent que les gouvernés, critiquant les actions des gouvernants, communiquent aussi leurs voix et opinions. À ce titre, la communication publique, si elle vise à solutionner un désordre social, souvent contribue à mettre en crise le social.

Vu la complexité de l'objet, nous optons pour un regard décalé : la philosophie de la communication (École de Francfort) et la philosophie du langage (Théories de l'illocutoire) orienteront notre réflexion critique d'un corpus de vidéos promotionnelles de la vaccination covid dans différents pays et cultures sociétales : Brésil, Chine, Israël, France etc. Cette intervention est un 'work-in-progress- à venir, et vise à favoriser une discussion critique autour de méthodes et de perspectives traditionnelles en analyse des discours et de la communication (sociolinguistique interactionnelle, ethnographie de la communication, ethnométhodologie, conversationnalismes, etc.)

Sébastien Moret (SLAS) : 14h00-14h30

« Logique ou habitude, quelle simplicité pour une langue internationale auxiliaire: à travers le débat espéranto-ido »

Si les langues internationales auxiliaires artificielles avaient l'ambition de réunir les hommes autour d'une langue commune de communication, il faut dire aussi qu'elles ont, d'une certaine manière, fini par les diviser par la théorie. Car, partis à la recherche de la « langue parfaite », tous les adeptes et théoriciens de ces langues n'ont pas choisi les mêmes caractéristiques à privilégier au détriment d'autres (l'accusatif est, sous ce rapport, un exemple typique). De là, un nombre relativement important de projets de langue internationale, toutes considérées comme « idéales » par leurs adeptes et théoriciens. Et toutes caractérisées par des choix linguistiques différents, parfois opposés ou contradictoires. Les théories et les raisons qui sous-tendent tel ou tel choix méritent l'attention de la linguistique.

Le débat le plus célèbre est celui qui a opposé dans la première décennie du XX^e siècle la langue espéranto à la langue ido. Si, de premier abord et de l'extérieur, on pourrait convenir que l'opposition s'est cristallisée sur des points de détail et de forme – l'espéranto a un accusatif, pas l'ido ; l'espéranto a des signes diacritiques, pas l'ido –, une analyse plus en profondeur des nombreux textes qu'a engendrés le débat mènera à constater une différence plus importante (dont la plupart des adeptes des deux langues n'avaient certainement pas conscience), en lien avec l'idée que l'on se fait de la simplicité d'un système linguistique à vocation internationale. Cette différence en révélera d'autres, plus profondes et plus essentielles, qui auront à voir avec la façon de concevoir une langue internationale, mais aussi et surtout avec la façon de concevoir la langue en général, sa fonctionnalité, son but et son rapport au monde.

Laura Delaloye Saillen (CLSL): 14h30-15h00

Alice Bally dans le dictionnaire d'histoire des femmes en Suisse

Si le rôle qu'a joué la veuve du célèbre linguiste Charles Bally dans l'édition italienne du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure est désormais attesté et reconnu dans le champ de la linguistique, reste à situer plus largement sa contribution à *l'histoire des femmes en Suisse*.